



**HAL**  
open science

## Une transgression créatrice

Kamel Chachoua

► **To cite this version:**

Kamel Chachoua. Une transgression créatrice. Homa Lessan Pezechki; Philippe Gardette. Échanges et Voyages. Perse, Byzance et Empire Ottoman. Hommage à Michel Balivet, Geuthner, pp.445-463, 2023, 9782705341091. hal-04354697

**HAL Id: hal-04354697**

**<https://hal.science/hal-04354697v1>**

Submitted on 20 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Une transgression créatrice

*La viticulture coloniale et la poésie bachique du poète kabyle Si Mohand U M'hand (1845-1906)*

« Si pour comprendre Kant, il faut le replacer dans son contexte historique, il n'en est pas moins vrai que, pour le replacer dans son contexte historique, il faut le comprendre ».G.Simmel, *La forme de l'Histoire et autres essais*, Le Promeneur, Paris, 2004, p. 78

En dehors d'un bouquet de poèmes, une vingtaine environ, dans lesquels, le barde kabyle, Si Mohand U M'hand évoque l'ivresse et les boissons fortes (l'absinthe, le vin '*chrav*', le pernod, rhum)<sup>1</sup>, souvent subordonnés à d'autres thématiques liées à la misère matérielle et morale, les poèmes bachiques sont, tout compte fait, rares dans l'ensemble du corpus de Si Mohand<sup>2</sup>. On dénombre, vingt-neuf poèmes sur un ensemble de 286 contenus dans le corpus réunis par Mouloud Mammeri<sup>3</sup>, (le plus exhaustif) où le poète évoque le vin, l'absinthe et le kif (ou hachich)<sup>4</sup>. Mais ces quelques vers et ces rares poèmes consacrés à cette thématique de l'ivresse sont les plus connus, les plus appris, les plus repris et les plus recherchés aussi. C'est par ces poèmes rares mais retentissants que Si Mohand fut aussi, depuis le tout début du XX<sup>ème</sup> siècle, en affinité permanente avec des générations successives de jeunes kabyles scolarisés pour qui, la poésie bachique et les goûts personnels déviants de Si Mohand, ainsi que son mode de vie 'errant' et 'bohémien', ne sont plus pris et compris comme une simple transgression vulgaire de l'éthique religieuse et morale kabyle mais comme une œuvre d'art et un art de vivre. C'est enfin ces thématiques transgressives, l'ivresse et l'amour illégitime, qui ont progressivement constitué le champ poétique kabyle et plus tard la chanson moderne, comme un art à part, séparé des genres anciens de la poésie kabyle, alors essentiellement dominés par l'édification religieuse, les hymnes aux saints régionaux et quelques rudiments de philosophie et de moral qui visent à glorifier les valeurs paysannes anciennes et l'honneur de la tribu.

---

<sup>1</sup> Sur les thèmes dominants dans la poésie kabyle anciennes d'avant la période de Si Mohand voir, Mammeri, Mouloud, *Poèmes kabyles anciens*, Paris, Maspero, 1980.

<sup>2</sup> Désormais, dans les pages suivantes nous utiliserons, Si Mohand, au lieu de Si Mohand U M'Hend.

<sup>3</sup> Cf., Mouloud, M., *Les Isefra de Si Mohand*, Paris, Maspero, 1969.

<sup>4</sup> C'est sur ce corpus de poèmes rares mais retentissants autour de la thématique de l'ivresse, rassemblés, traduits en français et édités par Mouloud Mammeri que nous nous appuyons dans cet article.

Mais d'abord, il faut reconstituer le contexte historique et anthropologique des débuts de la consommation populaire de l'alcool en Kabylie qui ne date pas, comme on est tenté de le croire, avec la généralisation de l'émigration en France et l'apparition du sous-prolétariat urbain à la fin de la Première Guerre mondiale, mais à l'introduction de la viticulture en Algérie suite à la crise phylloxérique qui avait décimé le vignoble français métropolitain dans les années 1860 et qui a coïncidé avec un autre événement historique : l'insurrection de 1871<sup>5</sup> qui avait, elle, décimé la famille de Si Mohand et déclassé le jeune *taleb* (étudiant de confrérie) en le jetant sur les routes des fermes coloniales de l'Est algérien :

*Autrefois quand j'étais taleb*

*Muni d'un encrier et possesseur des 60 chapitres*

*Maintenant Vidé d'argent*

*Voué aux cartes et à la boisson<sup>6</sup>*

## **La viticulture et la construction sociale et politique de l'édifice colonial en Algérie**

Partant des recherches d'Abdelmalek Sayad sur le rôle de la viticulture dans l'histoire de l'émigration algérienne en France<sup>7</sup>; d'un chapitre de P. Bourdieu sur l'aliénation où il montre la centralité de la viticulture dans le système économique colonial<sup>8</sup> et de la thèse d'Isnard Hildebert sur *Le Vignoble algérien*<sup>9</sup> nous pensons que la viticulture constitue un cadre nécessaire pour comprendre Si Mohand. En effet, la période même de la production poétique du barde kabyle qui commence après 1871 et qui se clôt avec la mort du poète en 1906 coïncide avec l'âge d'or de la viticulture en Algérie et l'expansion de l'ordre économique et politique colonial. Les différentes et nombreuses biographies qui lui ont été consacrées<sup>10</sup> nous décrivent

---

<sup>5</sup> Il s'agit de la plus grande insurrection paysanne contre la conquête française de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle fut déclarée par Cheikh Aheddad, chef de la confrérie *Rahmania*, le 8 avril 1871 dans un petit marché d'une tribu de Kabylie. La révolte fut vite écrasée militairement mais ses conséquences marquèrent à jamais la société kabyle. En plus des milliers de morts, il y eut plusieurs exécutions, déportations, emprisonnements et enfin des fuites et des exils définitifs d'individus ou de groupes d'insurgés. Pour une synthèse des travaux sur l'insurrection et une vue d'ensemble sur le procès des insurgés voir, Hachi, Idir., *Mille huit cent soixante et Onze*, une levée d'armes pour la terre et l'honneur, Alger, *Chihab* éditions. 2021.

<sup>6</sup>Mammeri, *op. cit.*, 1969,117

<sup>7</sup>Cf., Sayad,1999

<sup>8</sup>Cf., Bourdieu, P. *Sociologie de l'Algérie*, Paris, PUF, *Que sais-je ?* Paris, PUF, coll, *Que sais-je ?* 1985[1958], p.104

<sup>9</sup>Cf., Isnard, H., *Le vignoble Algérien*, II tomes. Université d'Alger,1950

<sup>10</sup> Cf.,Boulifa, S., *Recueil de poésies kabyles*, Présentation par Tassadit Yacine, Awal, Paris, [1<sup>ère</sup> édition , 1904] 1990 ; - Basset, H., 1920, *Essai sur la littérature des berbères*, Alger, J Carbonel, 1920 ; -Feraoun, M., 1960, *Les Poèmes de Si Mohand*, Paris, Minuit ; - Mouloud , M., *Les Isefra de Si Mohand*, Paris, Maspero, 1969 ; - Oul-dbrahim, O., « Une biographie de Si Mohand est-elle possible ? Un poète kabyle du XIX<sup>e</sup> siècle 'revisité' ». *Etudes et documents berbères*, 19-20, 2001-2002.P5-41 ; - Abdesslam, A., *Si Mohand U M'Hend en Kabylie et Charles Beaudlaire en France*. Ouvrage publié à compte d'auteur, Tizi-Ouzou, 2005 ; -Lahlou, A., « Réflexion

un homme vagabond qui « va où son étoile le conduit »<sup>11</sup>, un « révolté errant »<sup>12</sup>, un homme « qui vit d'expédients sur le dos des uns et des autres »<sup>13</sup> et donnent une place marginale au phénomène de la viticulture et à ses effets structurels sur l'économie coloniale et la société traditionnelle algérienne en particulier. En effet, quand on confronte les itinéraires et les noms des villes et villages évoqués dans certains poèmes de Si Mohand (Blida, Cherchell, Issers, Minerville, Philippeville, la Seybouse, Bône, Collo) avec la carte viticole de l'Algérie de l'Est, on constate une juxtaposition parfaite entre les deux. Selon toute vraisemblance, la vie d'ouvrier agricole de Si Mohand avait débuté après 1871, au moment où s'est formé cette population d'ouvriers connue de tous les colons sous le nom 'd'armée roulante' qui, « fuyant les villes, ils iraient, loqueteux de village en village, faisant de longues étapes à pied, couchant à la belle étoile, s'enivrant, mendiant, maraudant. C'est avec des ouvriers de ce genre que furent défoncés à la pioche, à 0.60m les 90 hectares du vignoble de la ferme Sainte-Marguerite à Joinville. Les labours et les piochages sont généralement effectués par les indigènes qu'on payait à 1.50F par jour »<sup>14</sup>. Enfin, certains poèmes dans lesquels Si Mohand dit passer « l'Aïd au milieu des fûts [*ivarmilens*] » suggère clairement l'importance de l'univers des fermes viticoles dans le quotidien du barde kabyle.

#### **La vie de Si Mohand U M'hand**

Si Mohand est né vers 1845 dans un hameau (ichariouéne) habité par la caste des *aklans* (noirs/esclaves) de la tribu des Ath-Irathen (ex Fort-National) en haute Kabylie où son père et ses deux oncles se sont réfugiés pour échapper à une vendetta. Après la conquête française, ce petit hameau haut perché a été rasé et ses habitants refoulés lors de la bataille de 1857 qui opposait les troupes du maréchal Randon aux Ath-Irathen. Encore adolescent, *Si Mohand* est envoyé dans l'une des grandes *zaouïas* (école coranique) de sa tribu pour parfaire sa formation en jurisprudence islamique. Mais l'éclatement de l'insurrection de 1871, déclenchée par Cheikh Aheddad, le maître de la *tariqa* (confrérie) *rahmania* en Kabylie, va changer le destin de Si Mohand. Son père qui avait pris le parti des insurgés fut tué tandis que ses deux oncles furent déportés en Nouvelle Calédonie<sup>15</sup>. Son frère aîné et sa mère ont fui à Tunis. Leurs terres furent confisquées et Si Mohand lui-même ne doit sa vie, dit-on, qu'à « l'intervention du capitaine Ravez [chef du bureau arabe de Fort National] qui prit sa

---

sur le neuvain de Si Mohand U M'Hend », *Awal*, n° 40-41, 2009-10, P73-85 ; -Kahar, R., *Moi, Si Mohand U M'hend, ma vie de bohème et de poèmes*, Editions, Tafat, Alger. 2018

<sup>11</sup> Boulifa *op, cit*

<sup>12</sup> Cf., Adli, Y., *Si Mohand U Mhand, Errance et révolte*, édité à compte d'auteur, Alger, 2005

<sup>13</sup> Mammeri *op, cit*: 1969, 21

<sup>14</sup> Isnard *op, cit*: 1950,96

<sup>15</sup> Cf., Redjala, M., « La famille de Si Mohand U Mhend dans la tourmente de 1871 », *Bulletin d'Etudes Berbères*, N° 3, 1974, p.5-15

défense et lui sauva la vie »<sup>16</sup>. Célibataire, sans domicile et sans famille, Si Mohand abandonna ses études et devint un ouvrier agricole comme de nombreux jeunes de sa génération. C'est, Said Boulifa, un instituteur kabyle à Alger qui, vers 1890, révéla Si Mohand à l'ethnologie coloniale et à l'histoire. « Si Mohand [écrivait Said Boulifa] est le barde populaire de la Grande Kabylie (...) il est âgé d'une quarantaine d'années environ. Il est le type du véritable poète errant. Il ne chante pas comme ses confrères sur les places publiques, il ne débite pas ses poésies dans les cafés maures comme les poètes de A. Hanoteau. En un mot il ne profane pas son art et n'en fait pas commerce. Amant passionné de l'espace et de la liberté, il va où son étoile le conduit (...), il va du nord au sud, de l'est à l'ouest (...) partout où il est reconnu, il est accueilli, fêté, surtout par la jeunesse dont il connaît bien le cœur (...) nous n'hésitons pas à l'appeler le poète de l'Amour ou l'amant des « muses érotiques ». Malgré la particule « Si » qui précède son nom, poursuit toujours Boulifa, Si Mohand n'est nullement d'origine maraboutique (...) dès son jeune âge, Si Mohand est placé dans une zaouia pour apprendre la langue sacrée. Mais la mort vint bientôt lui enlever son père ; livré à lui-même, il quitta l'école et abandonna ses études (...) Tombé dans la misère, il suivit son inspiration et alla droit devant lui (...) Dans ses poésies, il pleure sur son malheur, sur ceux du temps, sur sa jeunesse perdue, sur sa foi, sur ses croyances ; car Si Mohand a cessé depuis longtemps, de suivre les prescriptions du « livre sacré ». Si Mohand a usé des boissons fortes à laquelle il a demandé l'oubli de ses peines »<sup>17</sup>.

C'est la volonté de créer un vignoble d'appoint en Algérie afin de pallier aux ravages du phylloxéra sur le vignoble métropolitain qui avait entraîné et multiplié le besoin de terre en Algérie et incité le pouvoir colonial à entreprendre la politique de dépossession foncière la plus violente de l'histoire de la colonisation. En effet, à mesure que la tâche du phylloxéra gagnait le vignoble français et notamment celui du midi de la France<sup>18</sup> les paysans arrachaient les ceps, vendaient leurs terres et embarquaient vers l'Algérie pour refaire leur vie dans la vigne. Celle-ci a d'ailleurs tout de suite pris la place des autres cultures (le blé, le coton et le tabac notamment) en s'accaparant les meilleures terres des plaines littorales avant d'attaquer les massifs d'oliviers qui ont été détruit lors des défrichements. À ces paysans chassés par le phylloxera et les catastrophes naturelles (comme la dépréciation de la garance ou les ravages du 'vers à soie'), il faut ajouter le chômage industriel qui avait touché les tisseurs de Lyon, les mineurs de l'Aveyron et de Saint-Etienne et qui allaient grossir les flux d'immigration économique vers l'Algérie<sup>19</sup>. La vigne apparaissait alors comme une culture dotée d'un fort coefficient colonisateur<sup>20</sup> car, elle élargit le domaine colonial et contribue à renforcer le lien

---

<sup>16</sup>Feraoun *op.*, cit 1960

<sup>17</sup>Boulifa, *op.*, cit,1904.

<sup>18</sup> Le Gard en 1863, Avignon en 1866, Orange, Montélimar, Aix-Marseille en 1868, atteint le Languedoc et le Roussillon en 1870, le bordelais en 1875 (Isnard, *op.*, cit 1950).

<sup>19</sup> Cf.,Ageron,Ch R., *Histoire de l'Algérie contemporaine. De l'insurrection de 1871 au déclenchement de la guerre de libération (1954)*, Paris, Presses universitaires de France,1979, p.118

<sup>20</sup> Il faut rappeler que le midi de la France fut constamment hostile à la viticulture en Algérie par peur de la concurrence avec le vignoble métropolitain et de perdre le marché de la colonie qui était protégé par la loi du 11 janvier 1851 qui avait posé les règles du régime douanier entre l'Algérie et la France. Ce n'est qu'en 1867 après

entre le colon et le sol en exigeant sa présence sur place et en le mettant en contact permanent et intensif avec la société algérienne et les ouvriers indigènes (algériens) plus particulièrement. L'introduction de la viticulture coïncide aussi avec l'ouverture des grands chantiers (ports, routes et chemin de fer), « le réseau ferré<sup>21</sup>, créé entre 1872 et 1892, dessert les grandes régions viticoles »<sup>22</sup> tandis que la population européenne double en dix ans<sup>23</sup>, estimée à 282 000 en 1872, elle passe à 410 000 en 1882. Elle doublera encore entre 1882 et 1911 pour atteindre « 780 000 habitants en 1911 »<sup>24</sup>.

Du fait qu'elle nécessite des tâches plus nombreuses (défrichage, taille, surveillance, vendange, vinification...) et une main-d'œuvre plus abondante (plus d'une centaine de journées par an et par ha)<sup>25</sup>, sans commune mesure avec la céréaliculture (10 journées par an et par ha), la viticulture va transformer la morphologie de l'émigration saisonnière et agricole des paysans algériens pour lui substituer une nouvelle forme plus longue, plus massive et surtout plus durable. Dans le poème ci-dessous, extraits d'un corpus de Si Mohand publié par l'un des tout premiers instituteurs kabyles berbérissant de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, on voit la découverte par les jeunes kabyles du « métier de l'armée » ainsi que les débuts de l'émigration d'ouvriers agricoles des montagnes kabyles vers les fermes agricoles et viticoles coloniales.

*Voilà que les kabyles abjurent*

*Et deviennent « Romains »*

*Reprenant ainsi leur origine primitive*

*Il y'a plus de la moitié qui se sont fait enrôler*

*Au son de la musique, leur départ s'est effectué*

....

*Ô siècle ingrat et barbare*

*Le français enrôlait la foule*

*Il ne leur laissa même pas le temps de passer la fête*

*Je n'ai pitié que des filles devenant orphelines ou veuves*

.....

*Quant à la lie de la population*

*Toutes les belles terres des plaines étant vendues*

*Quiconque était propriétaire, s'est fait khammès (métayer)*

---

les ravages du phylloxera que la France autorisa par la loi du 17 juillet l'entrée du vin algérien en France métropolitaine.

<sup>21</sup> La ligne Alger-Philippeville-Constantine est inaugurée en 1870, celle qui relie, Alger-Oran, plus longue est ouverte en 1871.

<sup>22</sup> Bourdieu *op. cit.*, 1958, 108

<sup>23</sup> De 1872 à 1886, la population espagnole doublera également et passera de 71.366 à 144.530.

<sup>24</sup> Bourdieu *op. cit.*, 1958, 109

<sup>25</sup> Le défrichage d'un seul hectare de broussaille demandait en 1894 de 150 à 200 journées de travail (Isnard, 1950).

*Le salaire d'une journée de travail y tomba à 30*

*Aussi peinaient-ils sans pouvoir économiser un sou*

*Au contraire, leurs dettes augmentaient de jour en jour*

*Hélas ! Les quatre ans<sup>26</sup> ne sont-ils pas mieux que nous*

*Car eux, Ils n'ont pas à s'inquiéter de leur subsistance*

En effet, la viticulture va accélérer et transformer tout l'édifice économique et agricole colonial et finira par « scinder » l'Algérie en deux types de milieux et deux types de sociétés. À l'Est, une Algérie de hautes plaines et des massifs montagneux, une Algérie dite « indigène » et « musulmane », un territoire où le peuplement européen fut beaucoup plus faible<sup>27</sup> et essentiellement composé des familles des administrateurs, du personnel des missions religieuses chrétiennes<sup>28</sup> et des instituteurs<sup>29</sup>. Elle deviendra, au lendemain de la première guerre le berceau du nationalisme algérien et d'un mouvement réformiste islamique (*islah*) actif et bien structuré autour d'Ibn Badis et d'un réseau d'écoles arabes libres et d'un noyau de journalistes de langue arabe<sup>30</sup>. À l'Ouest, une Algérie des plaines qui a été le théâtre des premiers affrontements militaires avec les armées de l'Emir Abdelkader et qui a fait l'objet, dès 1844, des premières lois agraires (resserremments, cantonnements, dépossession) et de refoulement des tribus. Une Algérie dite « province européenne » (avec 1 européen pour 4 algériens) et qui comptera plus de 80% de la population européenne à la veille de l'indépendance. Chacune de ces deux régions développera une forme d'émigration propre à elle. L'Est algérien dominé par un relief montagnard et un mode de vie villageois communautaire développera une tradition d'émigration individuelle et à long cours de travailleurs agricoles des montagnes vers les plaines, tandis que les plaines de l'ouest où domine un mode de vie plus clairsemé ou moins compact, se développera plutôt une tradition d'émigration collective qui consiste en un déplacement familial immédiat vers les domaines de la colonisation qu'on désignait du nom de « village nègres »<sup>31</sup>. C'est de là que viendraient ces deux formes d'émigration, l'une, locale, permanente et installée à demeure au cœur des domaines de la colonisation et l'autre, distante et individuelle et qui deviendra l'un des premiers bassins d'émigration vers la France après la première Guerre Mondiale. Cela dit, on trouve dans les plaines du *Sebaou* (plaines autour de la montagne du Djurdjura en Kabylie) des familles kabyles originaires des villages qui viennent habiter aux abords ou dans le corps des fermes coloniales où ils sont employés. Cet extrait de la thèse de H. Isnard sur *Le Vignoble algérien*

---

<sup>26</sup> Le poète fait allusion aux tirailleurs dont la durée d'engagement est de quatre ans (Boulifa, *op., cit.*, 1904, 179, n 84

<sup>27</sup> Lors de sa toute première mission de terrain dans l'Aurès (Est), Germaine Tillion notait que ; « La province aurésienne comptait (selon le dénombrement de 1931) 57623 habitants, soit 14000 familles dites indigènes, et une trentaine de familles françaises dont 14 familles de fonctionnaires (...), un administrateur principal, ses deux adjoints, le secrétaire de la commune mixte. Ensuite, en vrac : un instituteur, un architecte, deux institutrices, un médecin, une infirmière, une postière, six gendarmes (...) auxquels il faut ajouter six familles de colons à Fougou et un garde forestier (Corse et célibataire) à Tkout » , Cf., Tillion, G., *Il était une fois l'ethnographie*, Paris, Seuil. 2000, 25.

<sup>28</sup> Direche, 2004

<sup>29</sup> Cf., Colonna, F., *Les instituteurs algériens de 1881-1939*, Paris, Fondation des Sciences Po, 1976

<sup>30</sup> Merad, 1965

<sup>31</sup> Sayad, 1999

illustre parfaitement l'effet de la viticulture sur l'apparition et la généralisation du prolétariat agricole en Algérie vers 1880.

« La mise en valeur des terres appartenant aux Européens a déclenché des courants d'émigration, des montagnes pauvres et surpeuplées vers les centres de colonisation...les régions viticoles lancèrent de pressants appels à la main d'œuvre : tous les Indigènes n'y répondirent pas avec la même ardeur. Dans les départements de Constantine et d'Alger, ce fut des montagnes kabyles que descendirent les flots de travailleurs : petit propriétaires sobres, après au gain, fils de familles nombreuses qui cherchaient dans l'émigration temporaire un complément de ressources, la constitution d'un pécule et la possession d'un numéraire nécessaire pour les achats. Des massifs de la Petite Kabylie, de Constantine, de Collo, ils se dirigeaient vers les plaines de Bône, ceux qui se répandaient dans le Sahel et la Mitidja venaient de la grande Kabylie, des environs de Bougie, de Djidjelli, de l'Atlas Blidéen. Le département d'Oran, où les montagnards étaient moins nombreux, recrutait surtout sa main-d'œuvre indigène temporaire parmi les marocains du Rif et du Moyen Atlas. Dès novembre, la cueillette des olives terminée, les premières bandes arrivent pour les taillages et les labours ; leur nombre s'accroît rapidement jusqu'au printemps avec les piochages et les traitements ; en juin-juillet, s'en vont chez eux effectuer leur moisson ; à la fin de l'été, les vendanges les ramèneront plus nombreux encore. Pendant la durée des travaux, ils vivent généralement en commun, sur les propriétés, dans les gourbis qu'ils se sont construits ou dans de petites pièces blanchies à la chaux, qui leur sont réservées. Ils préparent eux-mêmes leur repas frugal ; galette de semoule, soupe de légumes, cuites sur un feu de sarments entre des pierres ; pendant les vendanges ils se nourrissent surtout de raisins dont ils consomment d'étonnantes quantités »<sup>32</sup>.

### **La viticulture et la découverte du nouveau monde par Si Mohand<sup>33</sup>**

C'est par la viticulture qui avait créé une main-d'œuvre professionnelle que les premiers Algériens ont découvert le travail salarié, l'usage généralisé de la monnaie, le bateau, la ville coloniale ; en somme le fait colonial en son entier. On voit ainsi que la découverte du travail salarié ou de 'l'esprit de calcul' par les paysans déracinés ou le sous-prolétariat urbain d'Algérie ne date pas des années de la guerre d'Algérie<sup>34</sup>, ni même de la grande Guerre mais de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et, en partie, suite à l'introduction brutale et générale de la viticulture en Algérie. La conscription militaire, l'émigration en France et la guerre d'Algérie avaient, certes, accéléré et généralisé le phénomène de prolétarianisation aux sociétés sahariennes du sud et aux villages de montagnes ainsi qu'à l'ensemble des couches sociales mais, elle ne l'avait pas inventé. C'est, encore une fois, la viticulture qui avait mis sur les routes des fermes coloniales plusieurs jeunes kabyles pour subvenir à certains besoins urgents qui nous expliquent la découverte de nouveaux plaisirs (l'alcool, la prostitution) et surtout, surtout, l'expression d'une forme de blasphème et de transgression inédite dans la société kabyle de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Selon Henri Basset

---

<sup>32</sup> Isnard, *op., cit.*, 1950, 533

<sup>33</sup> Toutes les poésies citées ci-dessous sont extraites des traductions du recueil établi par Mouloud Mammeri, le plus exhaustif de tous et le plus connu (Mammeri *op., cit.* : 1969). On trouvera dans les pages indiquées entre parenthèse la page du poème et celle de l'original en kabyle en vis-à-vis.

<sup>34</sup>Cf., Bourdieu, *Travail et Travailleurs en Algérie*, Paris, La Haye & Mouton, 1963 ; voir aussi, Bourdieu, P., & Sayad, A., *Le déracinement*, Paris, Minuit, 1964

« chaque année, à l'époque des moissons ou des vendanges, l'on vit de véritables armées de travailleurs descendre vers les plaines ... d'autres plus entreprenants allaient jusque dans les villes dont les splendeurs et la vie de plaisir les attiraient (...) l'alcool auquel ils n'étaient point habitués fit chez eux des ravages terribles »<sup>35</sup>. C'est sans doute la lecture de certains poèmes de Si Mohand comme ceux que nous citons ci-dessous qu'Henri Basset s'appuyait pour étayer son propos :

*Ils sont tous là-bas*

*Les enfants de l'exil*

*A errer dans les rues*

*Ils boivent dans les tavernes*

*Mangent à table*

*Avec des filles parmi eux*

**Ou**

*Mon cœur est tout agité*

*De kif et de vin*

*Tant je me suis accordé tous les plaisirs*

*Me voici tel l'oiseau de passage*

*Cœurs perspicaces et bien nés*

*Étranger dans mon propre pays*

*Du temps que j'étais loin perdu*

*Je n'ai pas accepté l'opprobre*

*Maintenant mon cœur branle*<sup>36</sup>

**Ou**

*Cette année inspire beaucoup de craintes*

*Que de beaux jeunes gens elle pousse aux aventures*

*De ceux-là même qui sont sortis des medersas*

*A la recherche du travail, chaque ferme était visitée*

*Ils y étaient tous : Arabes et Kabyles*

---

<sup>35</sup>Basset, *op., cit.*, 417

<sup>36</sup>Mammeri, *op.,cit.*,233

*Et les porcs (lakhnazer) de se gaver de rire [il s'agit de colons]*

*Quant à moi mon bonheur est perdu*

*De kif et de vin (chrav)*

*Et chaque nuit je cherche le bon coup aux cartes (lmissa)<sup>37-38</sup>.*

## **L'exil (al-ghorba)**

Le terme arabe de *ghorba* (marcher vers l'ouest), signifie l'Occident et le terme de Maghreb (*al-maghrib*), veut dire, le couchant, le monde inconnu et hostile qui est synonyme de toutes les formes de déchéance politique et morale dans l'imaginaire traditionnel berbère<sup>39</sup>. Ce mot (*al-ghorba*) qui revient constamment dans la bouche de Si Mohand est l'un des thèmes centraux de sa poésie et une source d'inspiration majeure pour lui. L'origine du terme remonte sans doute aux marches vers le Maghreb (*taghrib*) des tribus des Hilaliens (*banu Hilal*) venues du sud de l'Égypte. Bien qu'il soit entré dans l'usage kabyle, bien avant la conquête coloniale, c'est durant l'époque de Si Mohand (fin du XIX<sup>e</sup> siècle), au début de ces mouvements d'émigrations d'ouvriers vers les fermes coloniales qu'il s'est généralisé. Plus tard, il sera utilisé uniquement pour nommer l'émigration en France. Suivant certains poèmes, on comprend que l'itinéraire de Si Mohand coïncide avec les grands domaines agricoles et viticoles de l'Est algérien et que l'émigration kabyle ne concerne pas uniquement quelques rares villages ou des individualités éparses sans unité sociologique mais l'ensemble des tribus et de façon massive et régulière.

*De Sétif à Annaba*

*Par Constantine et Guelma*

*J'ai descendu par la Seybouse*

*Les ouvriers sortaient du travail*

*A tous les amis*

*J'ai serré la main*

*Nous sommes allées à la Cantine*

*Manger des haricots*

*Puis nous avons dormis dans nos burnous*

*Ou*

*Me voici à la Calle*

*Loin de Bône*

*Je travaille dans la forêt*

---

<sup>37</sup> Lmissa : Figure du jeu de la Ronda (espagnole !) où le joueur ramasse toutes les cartes abattues.

<sup>38</sup> Mammeri *op.*, cit ,1969,183

<sup>39</sup> Sayad, *op.*, cit 1999, 50

*Joue aux cartes*

Ou

*Mon cœur rebelle au repentir*

*Refusait d'oublier ses vices*

*Jusqu'à ce que j'eus passé Sanchar<sup>40,41</sup>*

Ou

*Bône et devenue Boushel<sup>42</sup>*

*Chacun entre facilement*

*Le bateau y déverse des hommes chaque jour<sup>43</sup>*

*Les kabyles sont nombreux*

*L'aspect de la place (leblassa) a changé*

*Les kabyles sont nombreux*

*Et tous en arrivant changent de coutumes<sup>44</sup>*

L'autre terme que Si Mohand semble avoir appliquée à l'émigration est celui d'égarement (*Jih*). En écoutant la chanson kabyle du XX<sup>e</sup> siècle on croirait que cette figure de l'émigré perdu (*amjah*)<sup>45</sup> emporté par «l'air de l'émigration» (*l'hawa*), par ses plaisirs et ses délices, c'est-à-dire, les femmes, les jeux et l'alcool serait propre à l'époque de l'émigration kabyle en France. or, comme dans les poèmes ci-dessous, Si Mohand l'évoque depuis la ville de Tunis où une partie de sa famille s'est réfugiée après l'insurrection de 1871.

*On m'avait dit Tunis belle*

*Je viens d'y aller Rares ceux qui travaillent pour chasser la faim*

*Ils vont dans les cafés*

---

<sup>40</sup> Saint Charles, un village de Philippeville (Skikda actuellement) dans l'Est algérien

<sup>41</sup> Mammeri *op.,cit*, p.199

<sup>42</sup> Village kabyle près de Tizi-Rached faisant partie de la tribu des *Ath-irathene* (celle de Si Mohand)

<sup>43</sup> Le voyage se faisait à bord des petits bateaux de la compagnie *Touache* (puis, *Schiaffo*) qui suivait la côte algérienne

<sup>44</sup>Mammeri *op.,cit*, p.193

<sup>45</sup> Chachoua, K., « Un délire bien fondé. Le rite de « l'appel » pour faire revenir l'émigré « égaré » en Kabylie ». *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, Presse universitaire de Provence, 144,2018-2, p.45-60.

*Refusant toute besogne*

*Les enfants perdus (imjahens) auront ce qu'ils ont mérité (Mammeri : 1969 ,189)*

Ou

*On m'a surnommé l'égaré*

*Moi qui ai psalmodié les lettres*

*Et appris les soixante sourates*

*Mon nom était célèbre*

*Maintenant Vidé d'argent*

*Voué aux cartes et à la boisson<sup>46</sup>*

Ou

*Me voici dans la gueule de l'hydre*

*Jeunant avec les tunisiens*

*Je côtoie mal engeance*

*D'amateur de coupes*

*De vin blanc uniquement<sup>47</sup>*

## **La poésie 'transgressive' de Si Mohand et l'invention de la vie d'artiste en Kabylie**

Au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, quand un mouvement d'émigration kabyle en France avait pris une ampleur considérable et mis à rude épreuve l'ordre social et moral ancien, émerge alors, en France -parmi la masse de ce sous-prolétariat paysan employés dans les mines et les usines<sup>48</sup> - une première génération d'artistes chanteurs kabyles exactement comme Si Mohand avait surgi au sein de cette 'armée roulante' d'ouvriers agricoles kabyles à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. On peut dire que les usines et le milieu de l'immigration furent pour ces jeunes 'artistes'-ouvriers kabyles des années 1946-1970 ce que les villages et les fermes coloniales de l'Est algérien furent à Si Mohand à partir de 1865 environ. L'émigration a été un lieu et un objet central dans l'histoire de la chanson populaire kabyle naissante (Mokhtari, 2005). Beaucoup d'entre eux

---

<sup>46</sup>Mammeri, *op.,cit* 117

<sup>47</sup>Mammeri, *op.,cit* ,267

<sup>48</sup> Michel, A., *Les travailleurs algériens en France*, Paris, CNRS, 1956

(Cheikh El Hasnaoui, Slimane Azem, Allaoua Zerrouki, Salah Saadaoui, Ait Menguellet ...) ont d'ailleurs repris, soit un vers, soit un poème, soit une métaphore à Si Mohand<sup>49</sup>. Aussi, à mesure que la scolarisation progresse en Kabylie (à partir des années 1960 notamment), on constate l'émergence d'une nouvelle génération de jeunes kabyles plus dotés scolairement que leurs aînés (d'avant 1960) et surtout plus engagés en faveur de la reconnaissance politique et officielle de la langue et de la culture berbère en Algérie. La musique et le milieu de la chaîne radiophonique kabyle d'Alger fut un canal essentiel pour les activités culturelles et politiques de ces jeunes étudiants (employés de l'administration). Décrivant ce contexte dans une notice consacrée à Ben Mohammed, un des artistes kabyles d'envergures de cette Algérie naissante des années 1970, S. Hachi disait « qu'il [Ben Mohammed] a évolué entre la radio kabyle, l'université d'Alger et le cours de Mouloud Mammeri, les lectures de Boulifa, Si Mohand U M'hend, (...), les théâtres contestataires d'Alger comme 'l'action culturelle des travailleurs', 'le théâtre de la mer'. C'est aussi à ce moment que commençait à se créer les premiers cercles poétiques autour de jeunes créateurs »<sup>50</sup>. La publication des *Isefras de Si Mohand* par Mouloud Mammeri en 1969 avait en effet consacré ce barde kabyle comme le symbole de la culture populaire et de la résistance cultivée. Ces petits employés et ces jeunes étudiants qui se rencontraient dans les cités universitaires, dans les bistros populaires d'Alger ou lors d'excursions collectives en Kabylie<sup>51</sup> vont contribuer à la consécration du style de vie bohème (*hchaïchi*) de Si Mohand en art de vivre et à faire reconnaître la chanson kabyle comme un art à part entière, mais aussi comme un art engagé et opposé au pouvoir et à toute forme de tyrannie sociale, morale et idéologique. C'est ainsi qu'après la révolte du printemps kabyle d'avril 1980<sup>52</sup>, les jeunes étudiants et enseignants du centre universitaire des sciences exactes de Tizi-Ouzou (qui furent d'anciens étudiants de la fac' centrale d'Alger évoquée plus haut) ont tout de suite choisi de baptiser leurs campus par le nom de Si Mohand. Et au lendemain de la révolte du 5 octobre 1988<sup>53</sup> qui avait instauré le multipartisme en Algérie, une association culturelle au nom de Si Mohand fut fondée [1989] à Ain El Hammam (ex-Michelet) et le petit cimetière où il a été enterré en 1905 est maintenant devenu un lieu de tourisme et de pèlerinage culturel à des familles et des couples qui viennent d'autres tribus de Kabylie mais aussi, de plus loin, d'Alger et de l'immigration kabyle en France ou au Canada.

---

<sup>49</sup>Cf., Mokhtari, R., *Slimane Azem, Allaoua Zerrouki chantent Si Mohand U Mhand*, Alger, Les éditions Apic, 2005

<sup>50</sup> Cf., Hachi, S., « Ben Mohammed », in S.Chaker (dir), *Hommes et femmes de Kabylie, Dictionnaire biographique de la Kabylie*, TI. Edisud, 2001, p.113

<sup>51</sup> Des excursions que S.Hachi qualifiait de « complément pratique et ludique des cours de M.Mammeri », Hachi, *ibid*

<sup>52</sup>Cf., Ait-Larbi, A., (dir), *Avril 80. Insurgés et officiels du pouvoir racontent le « Printemps berbère »*. Alger, Koukou. 2010

<sup>53</sup> Le 05 octobre 1988, des manifestations populaires déclenchées par des adolescents habitants les quartiers populaires d'Alger furent violemment réprimées par l'armée ; il y'eut plus de 500 morts et plusieurs blessés. La date marque la fin de l'hégémonie du parti unique (FLN) au pouvoir depuis 1962 et le début du multipartisme en Algérie. Après quatre années de vie politique démocratique inédite dans l'histoire du Maghreb et du monde arabe en général depuis les indépendances, l'armée algérienne interrompt les élections législatives de janvier 1992 remportées par le Front Islamique du Salut (FIS), dissout le parti et impose un Etat d'urgence qui durera plus de dix ans. Une partie des militants islamistes entre alors en clandestinité et se structurent en plusieurs groupes armés (GIA) qu'on peut considérer comme le début de l'aire du terrorisme islamique. Plusieurs intellectuels, journalistes et universitaires de la génération francophone furent tués à bout portant, certains ont eu la gorge tranchée, et de nombreux autres ont été contraints à l'exil en France notamment.

Pour le sens commun algérien d'aujourd'hui la Kabylie représente l'unique région où chaque petite commune rurale possède son bistrot et surtout plusieurs dépôts d'alcools où des jeunes ouvriers mais aussi, des étudiants, des professeurs d'universités et même des retraités viennent s'approvisionner. Les kabyles constituent aussi le fond de la clientèle des rares bistrots populaires de la capitale et des grandes villes d'Algérie dont ils sont aussi souvent les tenanciers. Si, pour des raisons financières, les classes subalternes et les jeunes consomment souvent en plein air, les élites moyennes et les cadres (enseignants, journalistes, les employés des métiers de culture et de la politique locale) constituent la clientèle dominante et fréquente des bistrots. Cette situation exceptionnelle à la Kabylie n'est pas comme on l'entend un peu partout en Algérie, le produit d'une acculturation liée à une forte tradition d'émigration kabyle en France ou à une volonté de distinction liée aux effets du 'mythe berbère' et encore moins aux particularismes de l'Islam Kabyle<sup>54</sup>. En effet, l'image de Si Mohand comme symbole de la vie d'artiste et de la résistance cultivée a aussi contribué à changer le regard des générations successives des jeunes kabyles sur certains plaisirs 'transgressifs' (l'alcool, l'amour hors mariage...) et à ne plus les voir systématiquement et spontanément comme des délits religieux et/ou moraux.

## Bibliographie

Abdesslam, A., *Si Mohand U M'Hend en Kabylie et Charles Beaudlaire en France .Ouvrage* publié à compte d'auteur, Tizi-Ouzou, 2005.

Adli, Y., *Si Mohand U Mhand, Errance et révolte*, édité à compte d'auteur, Alger, 2000

Ait-Larbi, A.,(dir), *Avril 80. Insurgés et officiels du pouvoir racontent le « Printemps berbère »*. Alger, Koukou.2010

Ageron,Ch,R.,*Histoire de l'Algérie contemporaine. De l'insurrection de 1871au déclenchement de la guerre de libération(1954)*, Paris, Presses universitaires de France ? 1979.

Basset, H., *Essai sur la littérature des berbères*, Alger, J Carbonel, 1920.

Blanchard, E., *Histoire de l'immigration algérienne en France*, Paris, La Découverte,2018

Boulifa, S, *Recueil de poésies kabyles*, Présentation par Tassadit Yacine, Awal, Paris, 1990 [1ère édition 1904].

Bourdieu, P., *Sociologie de l'Algérie*, Paris, PUF, coll, *Que sais-je ?* , 1985[1958],

Bourdieu P., *Travail et Travailleurs en Algérie*, Paris, La Haye & Mouton.1963

Bourdieu, P., Sayad, A., *Le déracinement*, Paris, Minuit.1964

Bourdieu, P., *Les règles de l'art, genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, colle points essais, 1998

---

<sup>54</sup> Cf., Chachoua, K., *L'Islam Kabyle*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2001

- Chachoua, K., *L'Islam Kabyle*, Paris, Maisonneuve & Larose.2001
- Chachoua, K., « Les montagnes et la montée des clercs dans l'Algérie coloniale, viticulture, montagnes et réformismes (*islah*) au XIXème –XXème siècle » *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, Presse universitaire de Provence, 135, 2014-1, pp. 131-150.
- Chachoua, K.,« Un délire bien fondé. Le rite de « l'appel » pour faire revenir l'émigré « égaré » en Kabylie ». *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, Presse universitaire de Provence, 144,2018-2,45–60.
- Colonna, F., *Les instituteurs algériens de 1881-1939*, Paris, Fondation des Sciences Po.1976
- Direche, K., *Chrétiens de Kabylie*, Paris, Bouchène, 2004.
- Feraoun, M., *Les Poèmes de Si Mohand*, Paris, Minuit,1960
- Godzeiguer A. R., *Le royaume Arabe*, Alger, ENAG, 2010
- Hachi, I., *Mille huit cent soixante et Onze*, une levée d'armes pour la terre et l'honneur, Alger, Chihab éditions. 2021
- Hachi, S., « Ben Mohammed », in S.Chaker (dir), *Hommes et femmes de Kabylie, Dictionnaire biographique de la Kabylie*, Tl. Edisud, 2001,P.109-115
- Hanoteau, Adolphe., 1867, *Poésies populaires de la Kabylie du Djurjura*, Paris, Imprimerie Impériale
- Isnard, H, *Le vignoble Algérien*, II tomes. Université d'Alger ,1950
- Kahar, R, *Moi, Si Mohand U M'hend, ma vie de bohème et de poèmes*, Editions, Tafat, Alger. 2018.
- Lahlou, A.,« Réflexion sur le neuvain de Si Mohand U M'Hend », *Awal*, n° 40-41, 2009-10, P73-85.
- Mammeri, M., *Les Isefra de Si Mohand*, Paris, Maspero, 1969
- Mammeri, M., Bourdieu, P, « Dialogue sur la poésie orale en Kabylie », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1978, 23, p.51-66
- Mammeri, M., *Cheikh Mohand a dit*, Alger, Laphomic. 1989
- Mazouni, A., *Comme un nuage sur la route*, Alger, Frantz Fanon,2020
- Merad, A., *Le réformisme musulman en Algérie de 1925 à 1940*, 1965
- Michel, A., *Les travailleurs algériens en France*, Paris, CNRS. 1956
- Montagne, R., *Etudes sociologiques de la migration des travailleurs musulmans d'Algérie en métropole. « Cahier liminaire. Rapport provisoire »*. Ed, Direction des affaires d'Algérie du ministère de l'intérieur, Aout 1954.
- Mokhtari, R., *Slimane Azem, Allaoua Zerrouki chantent Si Mohand U Mhand*, Alger, Les éditions Apic.2005

Oul-Braham, O., « Une biographie de Si Mohand est-elle possible ? Un poète kabyle du XIXème siècle 'revisitée' ». *Etudes et documents berbères*, 19-20, 2001-2002.P5-41.

Redjala, M., « La famille de Si Mohand U Mhend dans la tourmente de 1871 », *Bulletin d'Etudes Berbères*, N° 3, 1974, p.5-15

Sainte-Marie, A., *L'Algérie, La terre, La tribu, l'Armée et l'émigration. Etudes 1971-1988.* Présentation de Didier Guignard. Editions Bouchène. Paris.2019

Sayad, A., *La Double absence, des illusions de l'émigrés aux souffrances de l'immigré*, Préface de P. Bourdieu, Paris, Seuil, Liber, 1999

Simmel, G., *La forme de l'Histoire et autres essais*, Le promeneur, Paris., 2004

Tillion, G., *Il était une fois l'ethnographie*, Paris, Seuil.2000